But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Dans ce numéro :

LA VIE DE R. BIHEL

Le stratège du onze strasbourgeois

LA COUPE A PRIS LE CHEMIN DE STRASBOURG

La victoire a souri à Strasbourg. Une victoire qui ne se discute pas. Le trophée, porté par Bihel, hissé sur les épaules de Hauss, masqué, et de Démaret, a pris le chemin de la ville de Strasbourg où il sera dignement fêté. A gauche, Vanags. (Photo André Richou.)

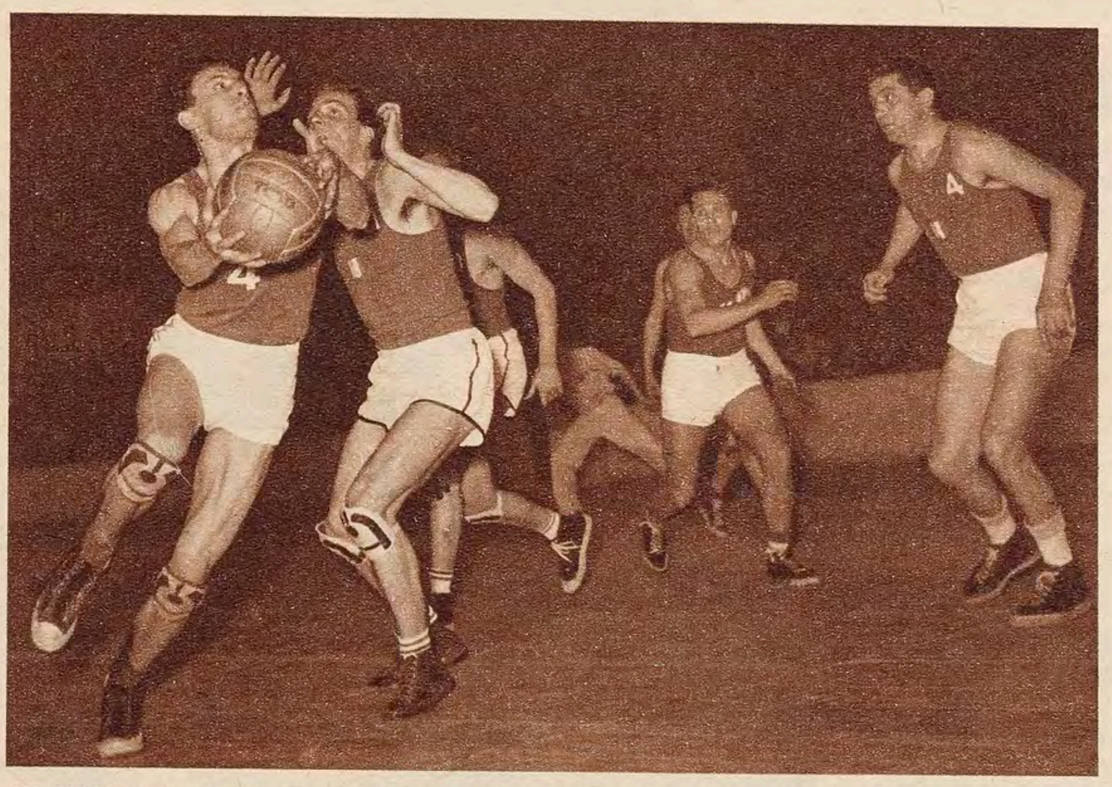
25 francs
16 pages - N° 292
Lundi
7 Mai 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 30
Espagne pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Un article exclusif de Robert BUSNEL

LES BASKETTEURS AUTRES... ET IL N'EST PAS IMPOSSIBLE DE LEUR

FRANCE-LUXEMBOURG (72-26). Le Français Dessemme (11) va tenter de passer, en dépit de Dentzer.



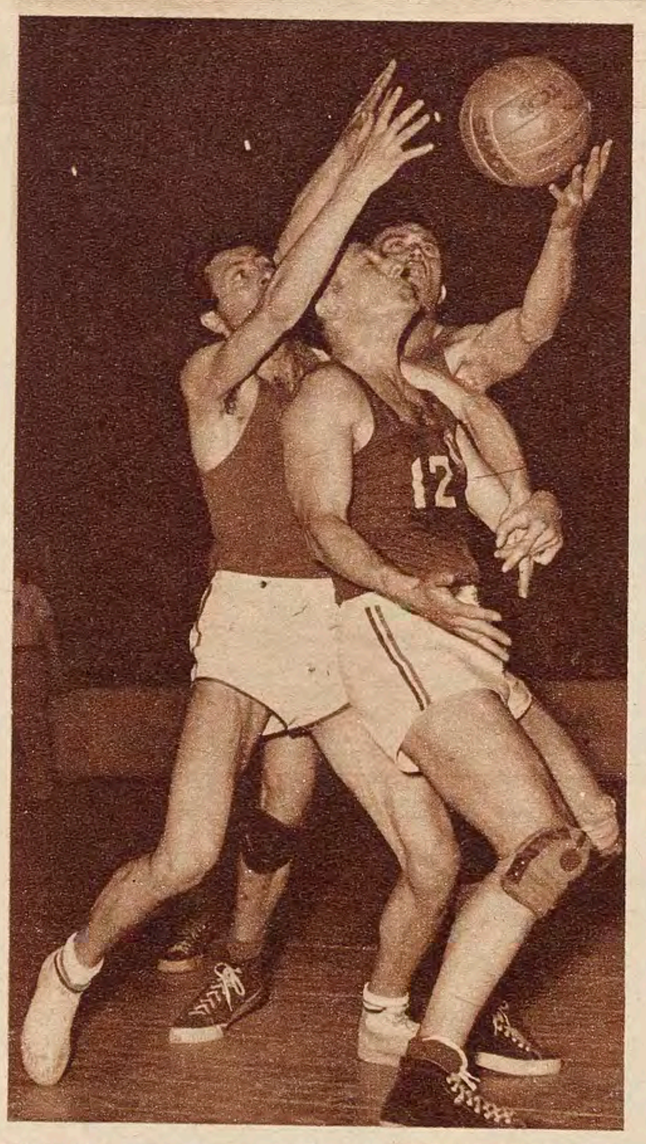
FRANCE-ITALIE (49-37). Notre compatriote Thiolon (à g.) s'apprête à shooter, malgré l'opposition de Marietti. Au fond : Dessemme accourt. A dr. : Bersani (4) surveille l'action.

A l'heure où paraîtront ces lignes, les septièmes Championnats d'Europe entreront dans leur phase décisive. En effet, dans les tournois européens ou mondiaux, le principe de la libre participation, sans sélection préalable, oblige les organisateurs à présenter des matches souvent fastidieux. Cependant, c'est au cours de ces préliminaires que les « sans-grade » arrivent à progresser et à provoquer parfois des surprises. Ainsi, la Finlande et la Hollande, dont chaque sortie fut un sujet d'étonnement.

LES RUSSES ONT-ILS VIEILLI?

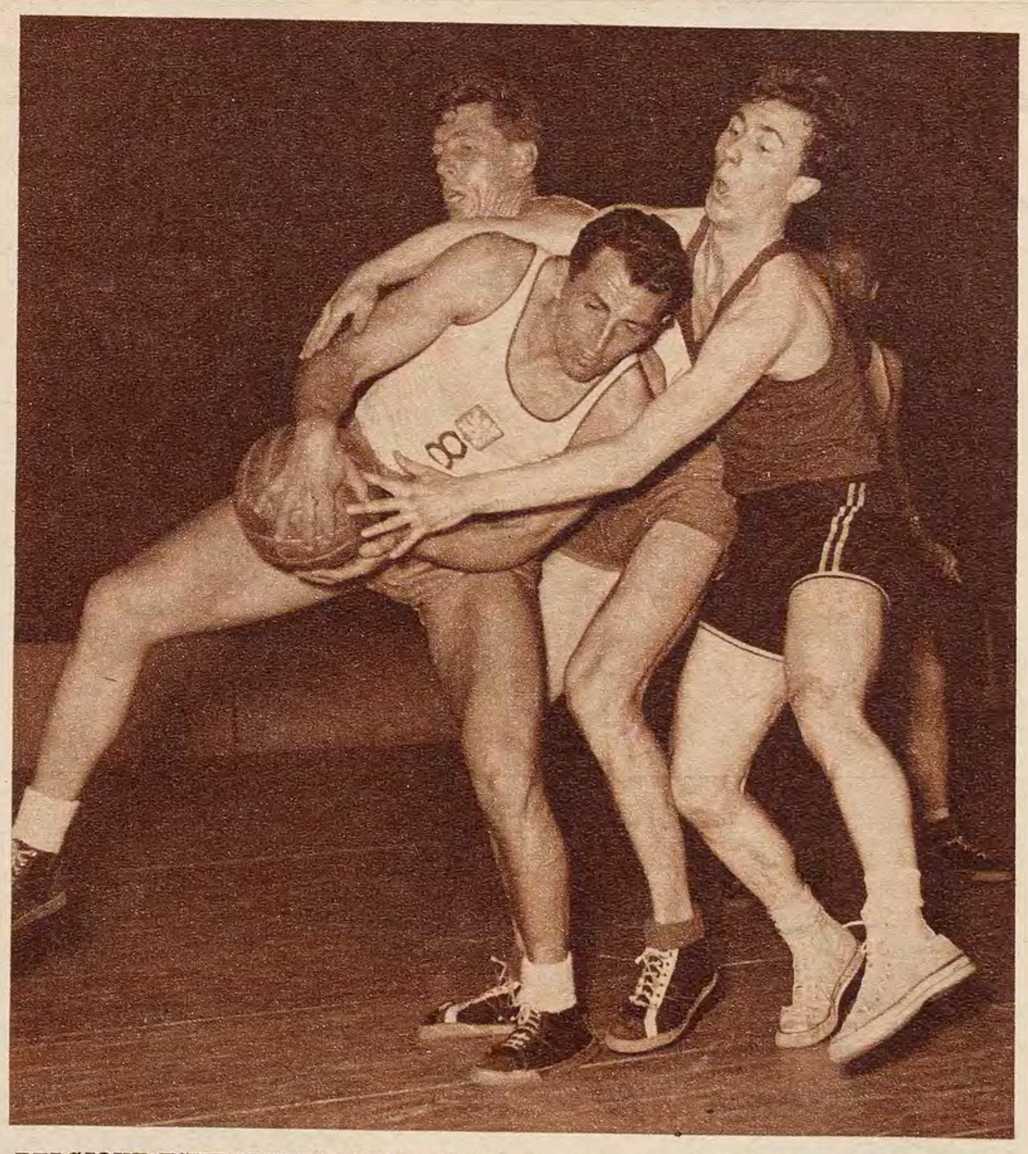
L'U.R.S.S., en 1947, à Prague, avait facilement triomphé de tous ses adversaires, grâce à son cinq majeur, où brillèrent Lyssov, Koniev, Korkija et Butaoutas. En 1951, ces joueurs sont encore là, c'est certain, mais ils paraissent légèrement en perte de vitesse. LES RESERVES NE SEMBLENT PAS POUVOIR RELEVER LA VIEILLE GARDE.

Les Turcs, seuls, ont compris que, pour résister à ces maîtres, IL FALLAIT LES PRIVER DU BALLON EN JOUANT UN JEU STATIQUE. C'est ainsi qu'à neuf



Stefanini convoite la balle que Salignon (derrière) réceptionnera. Devant : l'excellent Buffière (12).

FRANCE - HOLLANDE (48-50). Défaite inattendue. Louis Devoti (6) va marquer.



BELGIQUE-TCHECOSLOVAQUIE (51-38). Le jeune espoir belge Jean Crick (à dr.) marque le Tchèque Matouzek (8) qui ne pourra passer la balle. Derrière : Mrazeck.

ON A BEAUCOUP PARLÉ D'EUX DANS LA SEMAINE

S. Turiello a crocheté Mitri le mécontent

LUNDI. — L'ex-adversaire (malheureux) de Cerdan, fixé aux U. S. A. depuis plusieurs années, est arrivé à Milan porteur de propositions pour Minelli, qu'il désire opposer à Robinson le 9 juin au Vigorelli. Ce messager moderne annonce qu'il a fait déposer, à l'intention de « Sugar », une somme de 20.000 dollars (7 millions environ) dans une banque new-yorkaise, comme bourse de garantie. Excellente affaire! Mitri (plus indiqué que Minelli) passe à côté de ce match, car Turiello n'a pas encore digéré certaines déclarations sorties de la bouche du beau Tibério, après sa défaite par La Motta.

A Nancy, Kargu sut jouer le onzième homme

MARDI. — Le centre avant des Girondins reprend sa place dans le onze tricolore. Ainsi en a décidé le sélectionneur Nicolas, satisfait de la forme montrée par le Bordelais lors du match contre Nancy. Kargu était « moralement » écarté de la formation nationale, en raison de ses dernières performances, et Baratte, plus sûr, lui était préféré. Est-ce la perspective d'être évincé de l'équipe de France qui a émoustillé ce puissant footballeur ? Sans doute, puisqu'il a redressé, in extremis, une situation qui semblait fort compromise. Mais il reste à Kargu à justifier ce choix contre l'Irlande.

Driss trouvera du pain sur la planche

MERCREDI. — Le «va-nu-pieds» du cross-country, révélation du National, se fixera peut-être l'hiver prochain à Paris. Le Marocain envisagerait de signer une licence au Racing, qui posséderait ainsi une équipe sensationnelle, forte déjà, de Mimoun et Petitjean. Les dirigeants du club « ciel et blanc » se seraient engagés à pourvoir leur nouveau protégé d'une situation stable qui lui permettra de vivre. Driss embrasserait la profession de menuisier (un métier bien établi). Ce serait pour lui une planche de salut. Driss prouvera ainsi (doublement) qu'il est un « homme des bois » !...

Lew Burston devient bon client des P.T.T.

JEUDI. — Arrivé récemment à Paris, pour s'y reposer et serrer les mains de ses nombreux amis, L. Burston va se trouver devant un gros travail. Représentant officiel de l'International Boxing Club, Burston semble tombé du ciel tout exprès pour démêler l'imbroglio Robinson-Dauthuille. Le champion noir, on le sait, ne peut mettre son titre mondial en jeu contre le Français, lié qu'il est par des engagements antérieurs. Benaïm compte sur Burston pour intervenir favorablement. Et les P. T. T. y trouveront largement leur compte (en câbles et communications à longue distance...).

SOVIÉTIQUES SONT DES JOUEURS COMME LES

RÉSISTER !

minutes du début de la partie, on vit cette chose étonnante : Turquie : 13, et U.R.S.S. : 11. Mais il est, malgré tout, difficile d'employer constamment cette tactique, lorsque l'on a le sang bouillant et généreux, lorsque l'on sent autour de soi la foule hurlante et passionnée. Cinq minutes de défaillance et la farce était jouée. MAIS DESORMAIS LES RUSSES N'APPARAISSENT PLUS COMME DES EPOUVANTAILS : ILS SONT REDEVENUS DES HOMMES... COMME LES AUTRES.

BRAVO GRECE ET TURQUIE!...

En rentrant du Caire, il y a de cela deux années, nous avions déjà écrit tout le bien que nous pensions des équipes de ces deux nations. A Paris, elles viennent de confirmer leurs progrès et la finesse de leur jeu. Elles sont formées de gaillards athlétiques, adroits et, ce qui ne gâte rien, d'une correction absolue.

LA BELGIQUE EN VEDETTE PAR SES JEUNES

« SANS PRETENTION, LA PARTICIPATION BELGE !... », écrivaient les journaux d'outre-Quiévrain. « DES JEUNES A EXPERIMENTER. »

« GARE A LA BELGIQUE, écrivions-nous. ELLE N'A RIEN A PERDRE ET TOUT A GAGNER !... »

Eh ! bien, en dominant la Tchécoslovaquie, les Belges ont, une fois encore, fait la preuve de leur valeur, tout à l'honneur de leur basket.

L'ITALIE EST EN BAISSE

On attendait beaucoup mieux de nos adversaires du premier jour. Il semble que l'Italie traverse une crise : le renouvellement de ses cadres se fait trop attendre.

LA TCHECOSLOVAQUIE A DEÇU

Après un premier match facile, trop facile peut-être, on s'attendait à un brillant championnat de la part des Tchécoslovaques. Las! La Belgique, en les battant nettement, a montré leurs faiblesses.

FRANCE : POINT D'INTERROGATION...

Incontestablement, les nôtres sont en forme. Et pourtant, ils apparaissent contractés sur le plancher du Palais des Sports. LEUR FORCE RESIDE, JUSQU'A PRESENT, DANS UNE DEFENSE SOLIDE, ALORS QUE NOUS ESPERIONS VAINCRE PAR LA VALEUR DE NOTRE ATTAQUE.

Nos moyens sont intacts, en dépit de la défaite subie devant la Hollande et le jeu plus étudié, plus sobre, plus tactique des tricolores doit les autoriser à poursuivre favorablement leur route.

R. B,

(Reproduction, même partielle, rigoureusement interdite.)

U. R. S. S. : UN CINQ MAJEUR RODÉ PAR CINQ ANNÉES DE LUTTE EN COMMUN, MAIS DES REMPLAÇANTS D'UNE CLASSE INFÉRIEURE

1 L'équipe de l'U.R.S.S. — Debout, de g. à dr. : Koniev, Korkidja, Koullam, Antonov, Vlassov, Butaoutas, Koipakov. A genoux, de g. à dr. : Lyssov, capit., Lagounavitchus, Nikitine, Krouss et Moissev.

2 FINLANDE-U.R.S.S. (36-74). Au prix d'une remarquable détente, le Russe Butaoutas va shooter. Il réussira le panier. Au premier plan, de dos, le Finlandais Suvirranta ne pourra pas faire opposition.

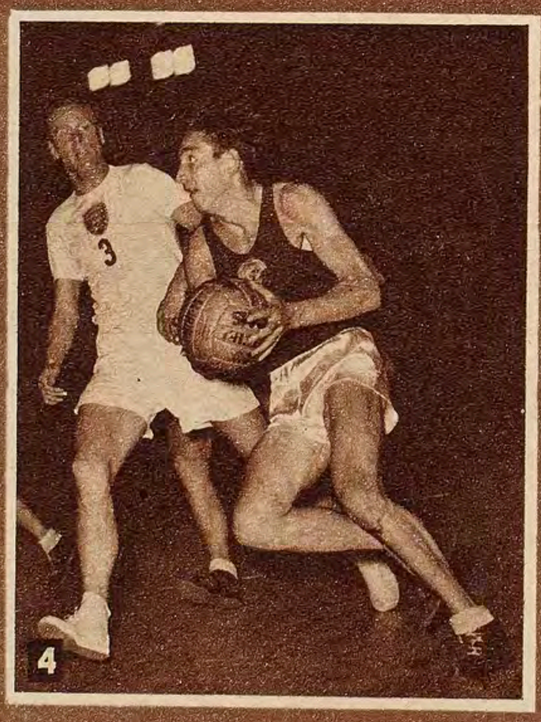
3 Les Russes furent toujours les plus rapides sur la balle. Korkidja (10), accompagné de Butaoutas, s'est précipité le premier et a devancé Raimo Lindholm. A droite, on aperçoit Koniev (9).

4 U.R.S.S.-DANEMARK (109-13). Les Danois furent écrasés par leurs rivaux, qui réalisèrent le plus gros score enregistré. Vlassov, en possession de la balle réussira à dribbler le Danois Kund Lundberg.

5 Le grand et athlétique Koniev (9) va tenter, de la main gauche, de tirer au panier, en dépit de l'action du capitaine finlandais Mutru (13). A droite : Le Finlandais Heinanen observe cette action.

2

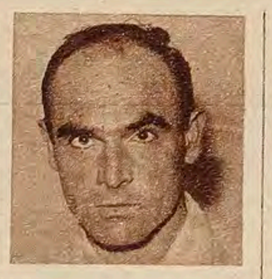
3



4

5

L. Lauck perd la course et gagne l'estime de tous



VENDREDI. — Aux approches de la quarantaine, le solide Bellevillois connait un regain de jeunesse. Présent à toutes les arrivées, il est l'un des routiers les plus réguliers dans ses performances. Si son sprint était aussi redoutable qu'il y a quinze ans, il aurait pu décrocher « sa » victoire. Il est même permis de se demander si, dans le passé, Lauck a déjà été aussi brillant. Eternel placé, il lui manque, en somme, ce petit coup de rein qui fait les vainqueurs. Un rien. S'il perd ses cheveux et ses courses, le vaillant Lauck gagne, à défaut, l'estime de tous les sportifs.

J. Bretonnel a fait rompre son Barraut

SAMEDI. — Monsieur Jean s'en va-t-en guerre. Pas contre les moulins à vent, mais contre le Palais des Sports. Il avait précisé sa position en de nombreux communiqués, mais, comme il est finaud, on pensait qu'il s'agissait d'un « truc » publicitaire. Pourtant, il vient de réussir un coup de maître : entraînant Barraut à l'assaut de la forteresse grenelloise, il a « soufflé », tout simplement, le match Dauthuille-Villemain à Benaïm. Le combat aura lieu, le 26 mai, à la Vache-Noire (Stade Buffalo).

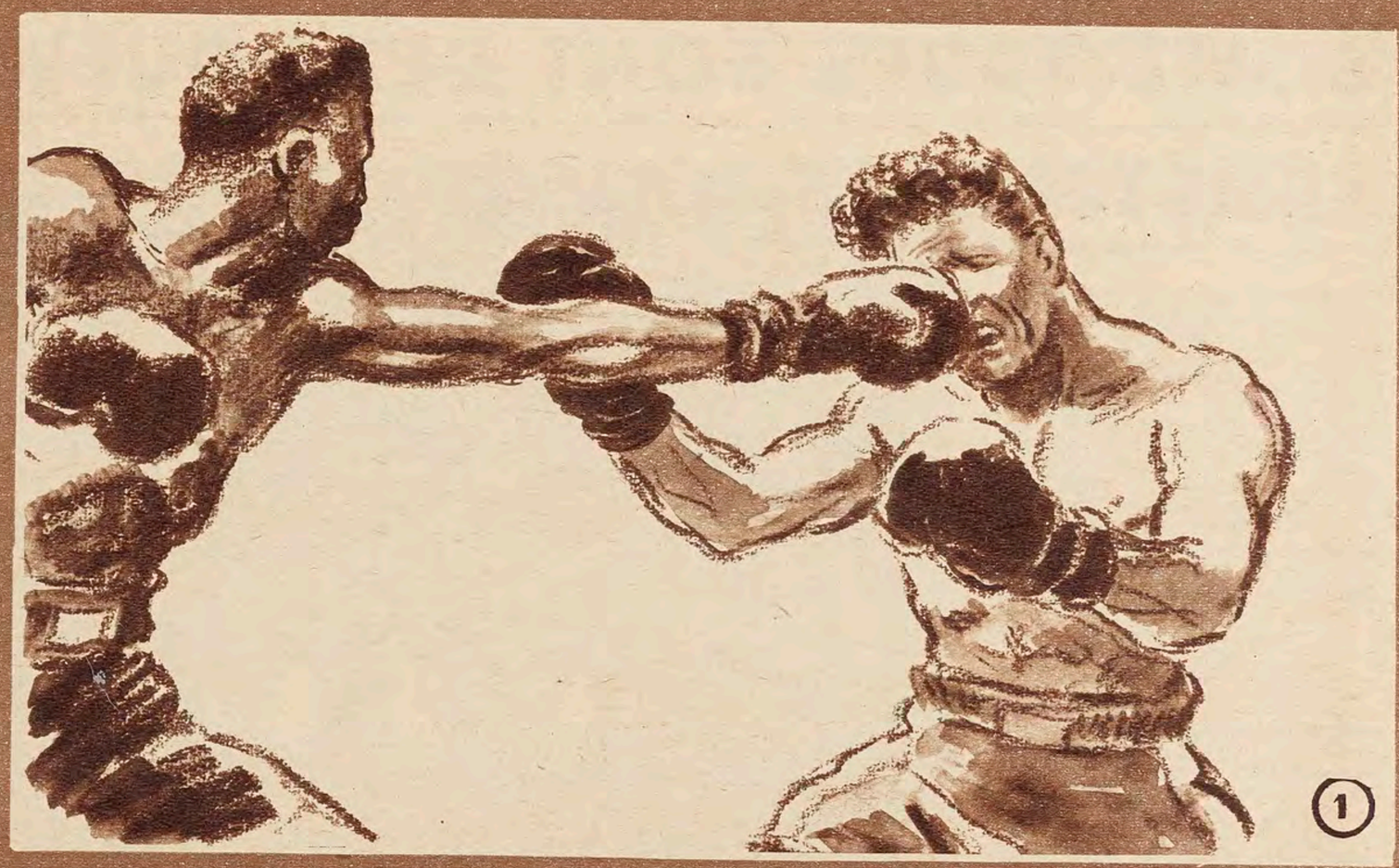
André POIRIER.

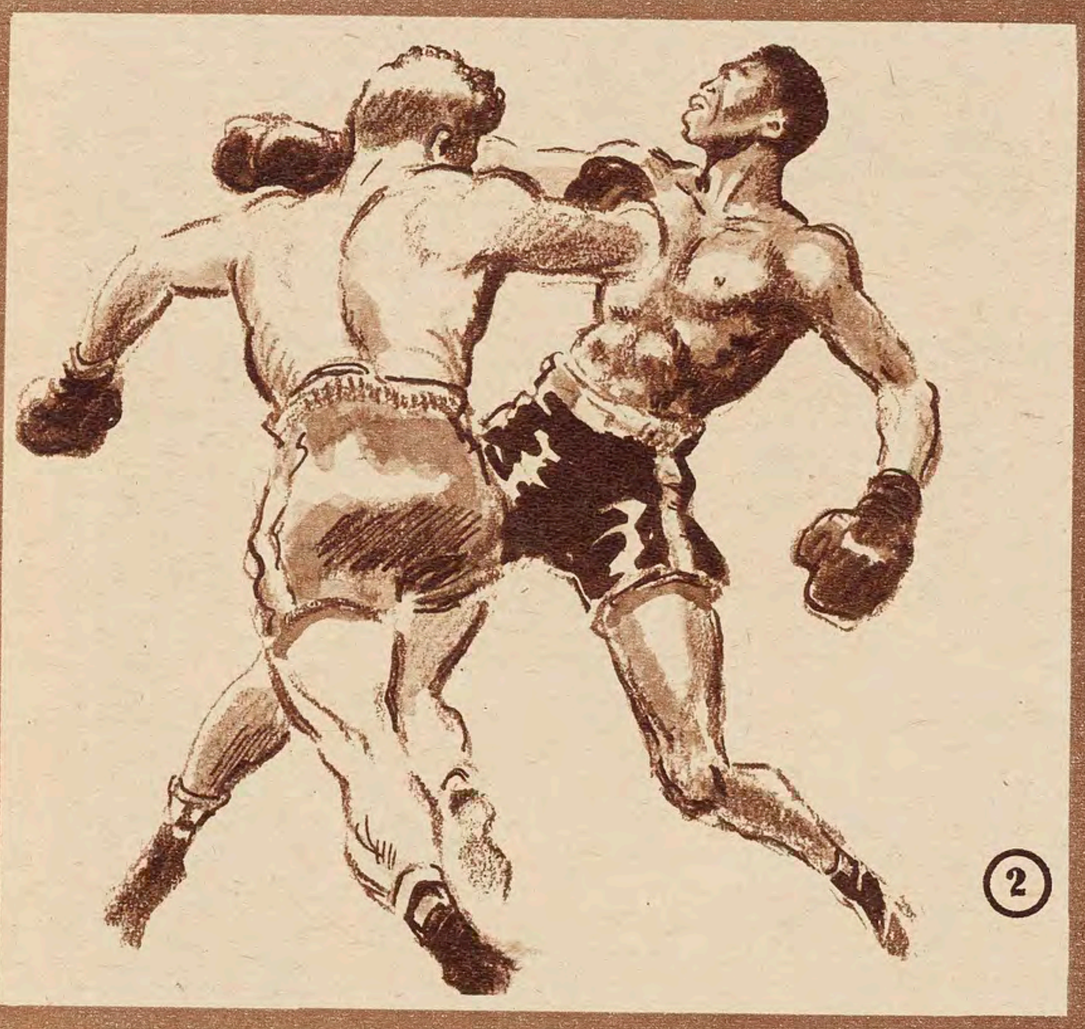
DAUTHUILLE

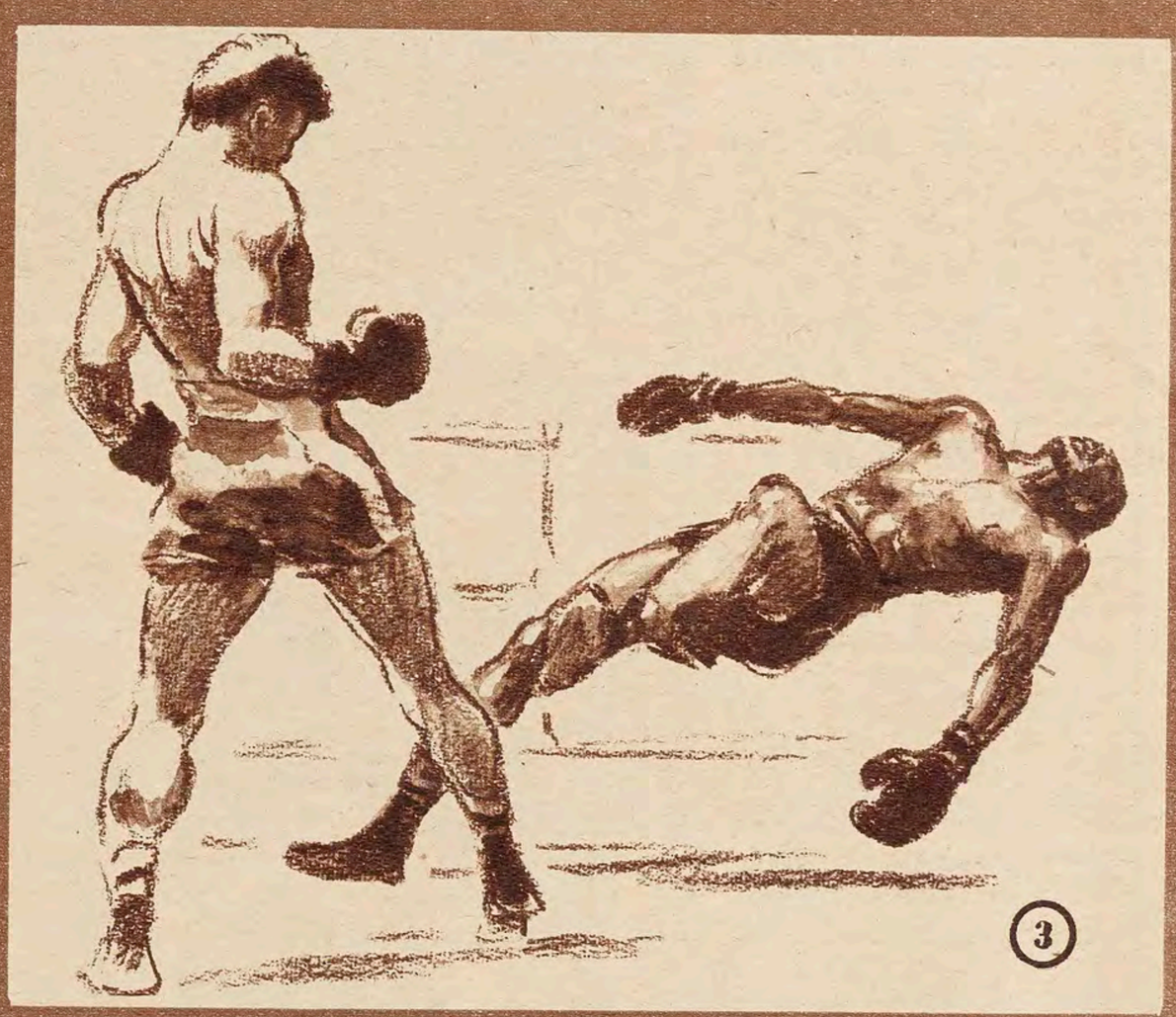
A MIS MOINS DE TEMPS POUR VAINCRE (1' 40")...

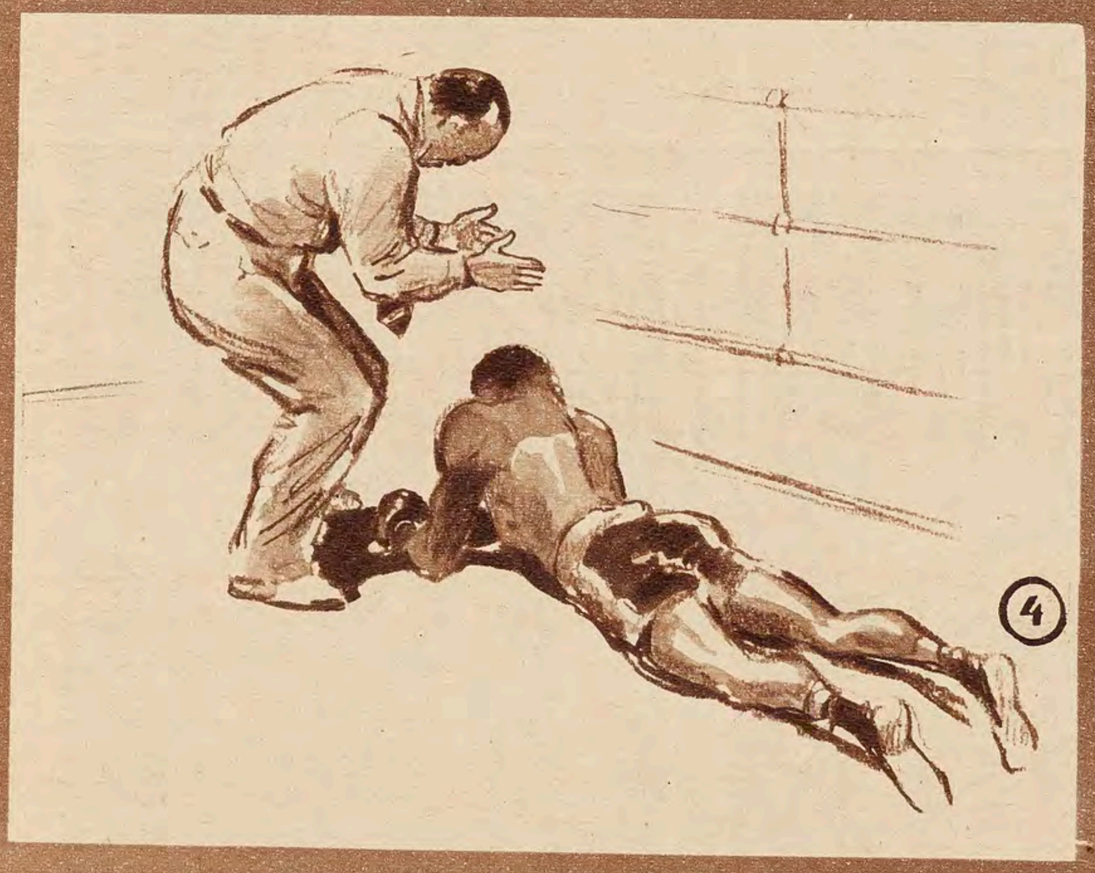
Le succès de Laurent Dauthuille sur l'Américain Bobby Dawson, lundi dernier, au Palais des Sports, a été si rapide qu'il n'appelle pas de longs commentaires. En quelques coups de poings la cause fut entendue : 1' 40" au total, K.O. compris. Ces cent secondes sont merveilleusement résumées par ces quatre dessins de notre collaborateur Paul Ordner, dont l'œil fut plus prompt que les objectifs des reporters photographes massés au bord du ring. Ceux qui furent les témoins du match retrouveront dans ces croquis de Paul Ordner les attitudes des deux antagonistes du match vedette de Grenelle.

1. B. Dawson place quelques gauches en piston.
2. L. Dauthuille réussit une droite fulgurante.
3. Dauthuille a doublé sa droite; Dawson tombe.
4. L'arbitre, intervenant, égrène les 10 secondes.









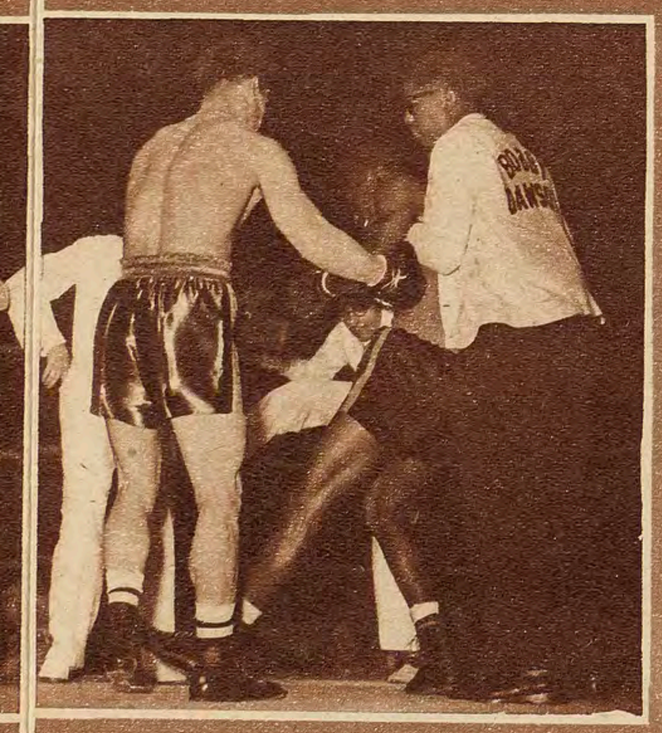
... QU'IL N'EN A FALLU A BOBBY DAWSON P

Les deux Ray de la boxe
ROBINSON et FAMECHON
ont retrouvé Paris avec joie

Ray Robinson est arrivé mercredi. Il a conservé son sourire. Et à la gare Saint-Lazare il a manifesté sa joie de redevenir Parisien.

En même temps, Ray Famechon, accompagné des siens, foulait à nouveau le pavé de la capitale et, semble-t-il, avec satisfaction.

VALENCIENNES-STRASBOURG (0-3). En finale de la Coupe de France à Colombes, le goal de Valenciennes, Witkowski repousse la balle du poing devant Leturgeon et Nagy, qui saute.

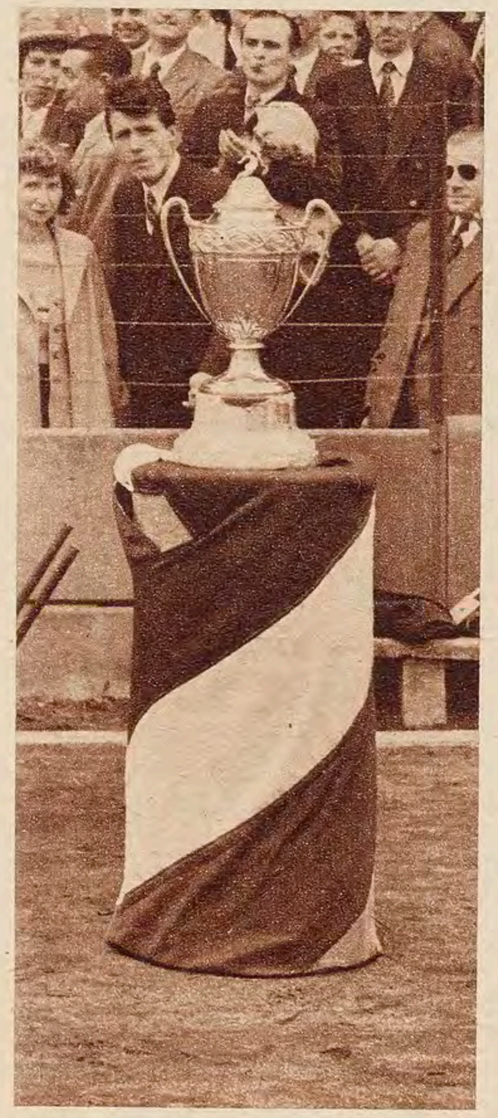


POUR RECOUVRER SES ESPRITS (5')

STRASBOURG
a bien mérité son succès en finale
de la Coupe

LUCIEN GAMBLIN : " JE N'AI PAS RECONNU LE ONZE DE VALENCIENNES, DÉMOLI

Le onze de Strasbourg pénètre le premier sur le terrain du Stade Olympique. Vaviniac, porteur du ballon, est en tête devant Hauss, Demaret, Krug, Vanags, Batistella, Nagy et Bihel.



La Coupe, sur son socle. Revenue de Reims, elle repartira pour Strasbourg.

Vaviniac présente ses joueurs à M. le Président de la République. M. Vincent Auriol serre la main à R. Bihel. A dr.: Nagy et Batistella.

Witkowski, capitaine de Valenciennes, fait les présentations pour son équipe. M. Auriol félicite Verdeal. A g.: Goffart, Leturgeon et Rozé.

But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

DIRECTION - VENTE
ABONNEMENTS - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite
REDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite
C.C.P. : PARIS 5390-08

Abonnement de 3 mois, comprenant 13 numéros hebdomadaires + 8 numéros supplémentaires pendant le Tour de France : **420 fr.**

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

Sté Nat. des Entreprises de Presse
Impr. Réaumur, 100, rue Réaumur
Impr. en France. Dépôt légal no 57

AVEC MAX FAVALELLI AU STADE DE COLOMBES...

A quatorze heures cinquante-cinq, il y avait 61.491 spectateurs dans le Stade de Colombes. A quatorze heures cinquante-six, je portais ce chiffre à 61.492. Il était temps.

Par amour de l'art et par goût du risque, j'avais voulu jouer la difficulté et me présenter aux portes du stade dans la situation peu enviable du monsieur qui n'avait pas de billet.

J'arrivais, porté par le flot des autocars, des taxis, des camionnettes, qui progressait à la vitesse du glacier et ne battant qu'un seul record, celui des embouteillages. L'aventure m'attendait aux premiers barrages. Je les franchis sans coup férir et me mis en quête du précieux sésame qui allait m'ouvrir le domaine interdit. Je n'eus pas longtemps à attendre. Un individu me frôla et, la bouche en coin, me murmura :

— Un biffeton ? C'est du premier choix.

Et il écarta son veston à la façon des camelots clandestins qui vendent à la sauvette des cartes postales obscènes aux abords de l'Opéra.

— Deux mille balles, chuchota-t-il, tentateur.

J'estimai le marché trop désavantageux et je misai sur une baisse des cours. Je marchandai, mais les cris qui me parvenaient du stade déclenchèrent en moi une sorte de fièvre, de panique. Les mains moites, les mollets pleins de fourmis, je négociai hâtivement une place de tribune.

— Je n'ai pas de monnaie, dit placidement mon marchand en simulant une fouille vouée d'avance à l'échec.

Je l'aurais juré. Au galop de charge, je bousculai les contrôleurs et m'assis au centre d'une cohorte d'énergumènes qui poussaient des cris sauvages. Pour ne point être submergé, je me dressai à mon tour. Dans l'étroit créneau ménagé entre deux dos puissants, j'aperçus les deux équipes alignées face à la tribune. Un monsieur en flanelle grise serrait les mains des joueurs.

— C'est le Président de la République, me confia mon voisin du ton de quelqu'un qui est parfaitement renseigné.

Aussitôt, les choristes qui m'entouraient entonnèrent d'une même voix :

— Allez V.A. ! Allez V.A. !

Ce qui me sembla fort opportun encore qu'un peu familier. Mais il m'apparut bientôt que ce V.A. ne s'adressait pas à M. Vincent Auriol, mais à Valenciennes-Anzin.

Nous nous rassîmes tous d'un bloc. Ce qui me procura la sensation désagréable d'être une frêle noisette coincée dans un casse-noix. Je perçus un coup de sifflet. La partie commençait.

— Ça va barder. Allez Valenciennes ! dit un gros homme qui entreprit sur-le-champ de vider une bouteille de bière.

Mais le bloc que nous formions n'était point monolithique. Et la floraison, au milieu des oriflammes rouges des supporters nordistes, d'un parterre de drapeaux bleus et blancs me fit comprendre que notre troupe était partagée en deux clans rivaux et qu'un malicieux hasard m'avait placé comme figurant dans une nouvelle version de la Thébaïde.

J'aurais bien voulu pouvoir apprécier la qualité du jeu. Mais, durant vingt-quatre minutes, je ne fis que suivre le match que se livraient les deux factions des supporters qui m'encerclaient. Belle lutte en vérité. Aux trompettes alsaciennes répondaient des crécelles nordistes. Strasbourg crut un instant l'emporter grâce à deux clairons. Mais Valenciennes triompha soudain. Quatre gaillards brandirent des cornes de brume et se mirent à souffler comme des tritons.

— C'est le jour à Bimbin ! décréta le chef du parti rouge.

Mais Bimbin, le géant des Flandres restait allongé dans l'herbe. A ce qu'on me dit, car je n'apercevais que le haut du tableau d'affichage.

Tout à coup, un grand silence se fit autour de moi; les oriflammes valenciennoises sombrèrent et un gigantesque drapeau strasbourgeois se déploya dans le vent. C'est ainsi que j'appris que Bihel venait de marquer un but. Quelques minutes plus tard, les mêmes réactions se produisirent. Il paraît que Krug avait à son tour envoyé la balle dans les filets.

La mi-temps m'assura quelque répit. N'ayant point vu grand-chose de la partie, je me risquai à quelques commentaires timides. La lueur homicide que je décelai dans les regards de mes voisins m'incita à ne pas trop insister.

Soucieux de ma sécurité personnelle, je me rapprochai des tenants de la cause strasbourgeoise, lorsque je vis ceux-ci sursauter. La musique militaire, qui défilait sur la piste du stade, jouait à pleins cuivres « Le P'tit Quinquin ». Ce qui fut pris par les supporters alsaciens comme une marque intolérable de partialité.

Je fus plus favorisé pendant la deuxième mi-temps. L'enthousiasme des Valenciennois s'étant tassé, je pouvais enfin apercevoir une belle fraction du molleton vert de la pelouse. Un seul petit bonhomme s'obstinait à se lever devant moi, m'obstruant la vue, et je me disposais à le rappeler à l'ordre lorsque je m'aperçus qu'il s'agissait de Ray Famechon. Après tout, à quoi bon se quereller sottement ?

A trois minutes de la fin, Nagy se faufila, aussi preste qu'un furet, à travers la défense de Valenciennes et fit un numéro de prestidigitation qui laissa Witkowski pantois.

— Bravo ! crièrent les deux Nordistes qui étaient à mes côtés.

C'est dire que la cause sportive triomphait, dépouillée de tout fanatisme.

Lorsque l'équipe de Vaviniak exécuta le classique tour d'honneur, au milieu d'un peuple en liesse, nous communiions tous dans un même enthousiasme.

C'est égal, l'an prochain je prendrai un billet la veille. J'ai assez de barmen au nombre de mes relations pour ne pas risquer d'être démuni.

Max FAVALELLI.

PAR LE TRIO INTERMÉDIAIRE DE STRASBOURG : KRUG-VAVINIAC-VANAGS. "

Le goal de Strasbourg, Schaeffer, a bondi hors de ses buts et va s'abattre sur le ballon, menacé par Rozé et Vrand. Demaret se précipite. A g. : Verdeal.

Vrand achève sa course devant les filets de Strasbourg, mais il n'a plus la balle. Schaeffer est sorti au devant de lui et s'en est emparé avant de tomber.

Devant son arrière Hauss (2), Schaeffer est en difficultés, mais réussira à capter le ballon en dépit d'un heading de Goffart. A dr. : Rozé. A g. : Jacques.

L'Alsace a remporté la finale de la Coupe Nationale des Cadets, en battant la Lorraine par 3-2. L'équipe d'Alsace était composée de : Mehl; Wendling, Schneider; Goepfert, Fricker, Neiss; Pastwa, Geissmann,, Kauffmann, Muller, Roth.

IL était impossible de reconnaître, dimanche à Colombes, dans la formation qui portait les mêmes couleurs et composée des mêmes noms, l'équipe qui vainquit celle de Saint-Etienne d'indiscutable façon, le 15 avril dernier, sur le terrain olympique.

L'importance du match avait-elle eu pour résultat de « couper » les jambes aux Valenciennois et d'obnubiler leur esprit?

On a pu le penser en regardant opérer d'une façon si différente le « onze » nordiste, volontaire, certes, mais crispé, les nerfs tendus à l'extrême et les gestes malhabiles et même souvent malheureux.

Les Strasbourgeois, eux, commencèrent le match à peu près d'aussi modeste manière que leurs adversaires et l'on fut un peu surpris de les voir agir sans tactique bien définie. Ils semblaient se contenter de contenir les incursions des avants nordistes, et de répondre à leurs « coups de bottes » impulsifs par d'autres coups de botte de même acabit.

Mais, sous l'impulsion de son trio intermédiaire, composé de Krug, Vavinìac et Vanags, le « onze » alsacien accusa plus de personnalité et par Bihel et Nagy créa des brèches dans un système de défense qui fut loin d'être aussi imperméable que lors des matches précédents joués par le onze valenciennois.

Dès lors, les Alsaciens prirent de l'aisance et leur football s'assouplit d'autant plus que celui de leurs adversaires devenait plus guindé encore, plus heurté et plus pauvre en exécution technique.

On doit donc accepter sans discussion aucune le résultat final de la Coupe de France, qui ne fera pas époque. La victoire est revenue à l'équipe la meilleure, celle qui a fourni le football le plus proche d'un football de qualité, celle qui sut le mieux construire et exécuter, celle qui eut la tenue d'ensemble la moins critiquable, celle, enfin, qui réalisa et affirma sa supériorité par trois buts des plus nets, fruits d'offensives de classe.

Nous avons dit déjà que les trois demis des vainqueurs avaient été très remarqués : Krug, Vaviniac et Vanags ont joué un rôle déterminant dans le résultat. Actifs à souhait et n'hésitant pas à passer à l'offensive quand l'occasion s'en présentait, Krug et Vanags ont peut-être plus que leurs avants été dangereux pour le but des nordistes. Krug, du reste, d'un shot de toute beauté, marqua le plus joli but de la partie.

Après les trois demis strasbourgeois, nous citerons Bihel et Nagy parmi les plus remarquables artisans du succès et l'ailier gauche Haan, qui fut le préparateur du premier but du match, dont on connaît l'importance dans une telle rencontre.

Si Batistella et Jacques avaient été, le premier plus inspiré et le second plus heureux dans ses shots, le Racing Club de Strasbourg eût gagné plus confortablement.

La défense alsacienne fut moyenne du fait que Demaret manqua de sûreté et d'adresse. Hauss, dont le jeu est un peu trop sobre, dégagea puissamment et ne s'en laissa pas conter par Goffart qu'il étouffa; de Schaeffer, qui ne « prit » pas un but, il n'y a qu'à dire du bien.

Et à Valenciennes? Verdeal fut moyen, sans plus. Il a manqué d'activité. Blaczyk fit de son mieux dans cette formation sans doute trop survoltée; Witkowski, beaucoup moins brillant que précédemment, prit une part au premier but qu'il encaissa; Pazur, Gaillard furent courageux, mais parfois malhabiles, comme Isidorzyk.

Wasmer, actif, et Rozé, qui eut de bons moments, mais sans effets positifs, sont à détacher du lot.

Valenciennes n'était pas dimanche dans l'un de ses jours fastes.

L'arbitre, M. Oliva, eut beaucoup à siffler, trop et souvent à contresens.

Lucien GAMBLIN.

LA CRAINTE DE STRASBOURG S'ÉVANOUIT GRACE A BIHEL !

BLEMES, silencieux et crispés, après s'être recueillis dans le calme des vestiaires et avoir écouté d'une oreille distraite les recommandations de leurs entraîneurs, les adversaires de la finale se trouvèrent face à face sur le terrain de Colombes.

Leurs yeux éblouis cillèrent devant l'aveuglante lumière du soleil, succédant à l'ombre du souterrain, et leurs premiers gestes les montrèrent contractés à l'extrême, privés d'une grande partie de leurs moyens.

Les footballeurs de Valenciennes attaquèrent d'abord avec décision. Pas plus de dix minutes. Rozé et Vrand tentèrent de désunir la défense de Strasbourg. En vain. Hauss et Démaret renvoyèrent tout.

Et les attaques de Strasbourg commencèrent à se déployer, avec prudence d'abord, puis d'une façon plus autoritaire ensuite; car les Valenciennois avaient réussi ce miracle, qui devait être leur seul réussite de la journée : Strasbourg avait peur d'eux. Il les craignait.

Bihel fit comprendre à ses équipiers qu'ils n'avaient rien à redouter en battant Witkowski à la 23e minute, grâce à un centre de Haan. Alors, seulement, le onze de Strasbourg prit conscience de sa force. Il respira plus librement et « aéra » ses mouvements.

La sentence était prononcée : Valenciennes ne gagnerait pas la Coupe. Son adversaire, redevenu lui-même, tenait les guides, tandis que ses joueurs continuaient à piétiner.

Un shot de Krug des 35 mètres, dix minutes après le but de Bihel, acheva la destruction de l'édifice nordiste. Witkowski se détendit, mais trop tard : la balle frappait le haut des filets.

Comment réagit-on à Valenciennes ? Un peu, en seconde mi-temps, mais toujours sans ce rythme enlevé qui caractérisait l'équipe de Pérus.

Pourtant, Vrand (25', 30', 32', 37') tenta de battre Schaeffer. Il tira à côté ou vit ses shots déviés.

Et le « sorcier » Verdeal ? On ne l'aperçut que très peu : Vanags le surveillait étroitement. Obscur, abandonné, Rozé luttait, opiniâtre et têtu : en vain.

L'attaque de Strasbourg pendant ce temps ratait plusieurs buts. Ainsi Nagy (23'), Krug (35') auraient pu marquer.

Un tour de passe-passe de Nagy à Witkowski permit cependant à Strasbourg de réussir (88') un ultime but qui n'apportait pas grand-chose de plus au succès de Strasbourg.

Et, peut-être parce qu'ils n'avaient eu que peu d'occasions de crier leur enthousiasme, les 65.000 spectateurs acclamaient Bihel, qui s'en allait avec la Coupe, à cheval sur de robustes épaules...

Guy CHAMPAGNE.

L'OUBLIÉ DE LA FÊTE : CHARLES NICOLAS...

DANS les vestiaires des vainqueurs de la Coupe, un homme est le dernier à être félicité : Charles Nicolas, l'entraîneur. Pourtant, le succès des Alsaciens fut acquis un peu — pour ne pas dire beaucoup — grâce à ses conseils, à son travail obscur de tous les jours.

Mais il en est toujours ainsi; l'oublié de toutes les fêtes est l'entraîneur...

Charles Nicolas, garçon sérieux, est peu bavard et vous devez le solliciter pour avoir son opinion. Toutefois, quand il a bien voulu vous répondre, sa verve est intarissable. Jugez-en :

« Je ne suis qu'à moitié content de cette victoire. Certes, ce succès est beau, mais que le match fut médiocre ! Et pourtant, ce ne fut pas notre faute. Il était difficile, face à la manière simple de Valenciennes, de confectionner un grand football. Cependant, jamais mes poulains n'ont été autant « décontractés » que pendant la seconde mi-temps. »

Nicolas s'anime, la joie brille dans ses yeux, malgré les paroles de regret qu'il avance. Sa petite taille semble se

hisser à la hauteur des événements. Ce Breton, grand responsable de la venue de la Coupe en Alsace, savoure la gloire des siens dans le fond de lui-même.

« L'Alsace me réussit, remarque-t-il encore. J'ai obtenu mon premier grand succès avec la montée en Nationale de Colmar. Aujourd'hui, la Coupe... »

A trente-neuf ans — Charles Nicolas est né le 5 juin 1912, à Brest — l'ex-entraîneur du Stade Rennais, de Vire, de Dunlop, à Montluçon, de Troyes, de Colmar, puis de Strasbourg, est déjà comblé.

« Pour mes deux enfants (un garçon de 3 ans et une fille de 6), je souhaite conduire le Racing de Strasbourg au titre de champion de France, la saison prochaine... »

Renouveler leur confiance à Nicolas fut, au vestiaire, le premier geste des dirigeants de Strasbourg, au comble de la joie. Sagement, ils récompensaient ainsi un homme dévoué et à qui ils devaient beaucoup...

Robert JOURDAN.

Sur corner contre Valenciennes, tiré par Jacques, le goal nordiste W
repousse la balle du poing. Elle passera au-dessus de la barre. A gauc

La défense de Strasbourg fut dans l'ensemble rarement alertée par l'attaque de Valenciennes. Le goal Schaeffer n'eut pas à s'employer beaucoup. Toutefois, il fit preuve de brio sur plusieurs percées. Schaeffer s'est élancé hors de sa cage et a plongé dans les jambes de Verdeal qui était arrêté dans sa course par le robuste arrière Demaret. La défense de Strasbourg fut intraitable.

ordiste Witkowski exécute une parade brillante. Il a sauté et re. A gauche : Blaczyk. Au centre : Bihel. A droite : Wasmer.

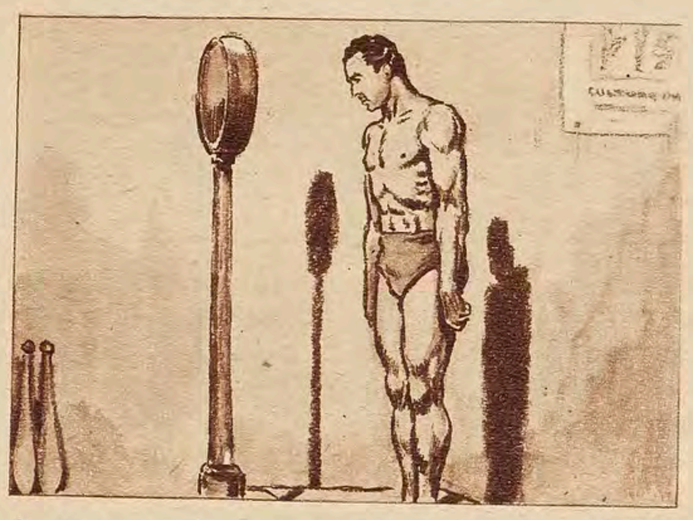
Verdeal n'a pas effectué la partie qu'on attendait de lui. Replié, il dégage de la tête devant Nagy.

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

René BIHEL — LE PROPHÈTE DU FOOTBALL

Texte de Guy CHAMPAGNE

1 « Moi, je vous affirme que Bihel est le meilleur attaquant de Strasbourg !... » — « Pas question, il n'a plus son punch ni son dynamisme; à mon avis, il ne devrait même pas jouer en première... » Les discussions vont leur train dans la salle enfumée et la bière coule à flots. Le ton de la conversation monte : les partisans et les détracteurs de René Bihel s'affrontent avec acharnement. Cette scène s'est déroulée dans de nombreuses brasseries de la capitale de l'Alsace. S'il fût un joueur discuté, critiqué, c'est bien Bihel ! Longtemps ses qualités indéniables ont été mises en doute à Strasbourg. Désormais, il n'est plus question de ça. Bihel, à qui le R.C.S. doit sa brillante carrière en Coupe, est le footballeur le plus apprécié du onze de Charles Nicolas. Bihel triomphe modestement : « On exagère. Tous les matches gagnés par le R.C. Strasbourg ne le sont tout de même pas que par moi. »



2 Evidemment, René Bihel, qui a maintenant 35 ans, puisqu'il est né le 21 septembre 1916 à Montivilvieux, dans la Seine-Inférieure, n'a peut-être plus la vivacité et le dynamisme de l'avant centre irrésistible qu'il fut il y a quelques années. Toutefois, il a conservé sa technique remarquable, son sens extraordinaire du jeu et de la place. C'est vrai : Strasbourg lui doit beaucoup. Ainsi, ce shot décisif qui lui permit d'éliminer Nancy... René Bihel, qui vit calmement entre sa femme Huguette et ses deux fils, Max (9 ans) et Claude (5 ans), a connu des heures troubles à Strasbourg en raison des nombreuses et inexplicables fluctuations de sa forme. Aussi ne fut-il pas admis d'emblée par le public de la Meinau. Bihel a fini par accuser le poids (qui fut toujours son principal ennemi) de lui avoir, parfois, enlevé une partie de ses moyens. C'est pourquoi il se pèse souvent et surveille sa nourriture.

3 Celui qui porta six fois les couleurs de l'équipe de France et peut être rangé après Paul Nicolas, et avec Courtois et Jean Nicolas, parmi les meilleurs avants centre tricolore, n'a pas toujours vu la vie en rose. Son père disparut alors qu'il avait 6 ans et, de très bonne heure, en sortant de l'école, à 13 ans, René dut travailler pour aider sa mère qui peinait durement afin de l'élever. Tout naturellement, il entra près de chez lui, au Havre, dans une tréfilerie. Le travail était pénible, mais, Dieu merci, René avait un délassement : le football. Ce plaisir devint vite pour lui une passion. Il fallait voir avec quelle fougue ce frêle jeune homme de 16 ans emmenait la ligne d'attaque de l'équipe des Tréfileries du Havre où déjà ses dons commençaient à être remarqués. Travailleur acharné, René, des heures durant, exerça sa technique en tapant avec une balle contre un mur et en la reprenant sous tous les angles.

4 Ses talents de footballeur ne restèrent pas longtemps ignorés dans la région et les internationaux du Havre A.C., Reynier et Accard, désirèrent voir de près ce jeune homme dont on disait tant de bien. La carrière du populaire « Bibi » allait commencer. Il débuta à Quevilly pour passer en 1938 à Valenciennes où on lui offrit son premier contrat professionnel. On commençait à parler de lui comme d'un grand joueur. En 1940, il disputa quelques matches pour Fives qui voulait compter ce leader d'attaque terriblement efficace dans son onze. Mais en 1941 il se rapprocha de chez lui et signa au Havre. En 1942, retour dans le Nord : il est l'avant centre de Lille, avec qui il connait tous les honneurs. Il revient au Havre, en 1947, pour signer à Marseille en 1948 où il jouera deux saisons avant de passer à Toulon qu'il quittera bientôt pour renforcer Strasbourg. Partout il a laissé l'impression d'un champion.

5 Au fil des saisons, son style de leader d'attaque, puissant fonceur qui démolit les défenses et ponctue ses descentes d'un shot soudain et meurtrier, s'est modifié. Bihel a changé sa façon de jouer en prenant de l'expérience. Il cherche à mettre ses coéquipiers en vedette et, bien souvent en retrait de son attaque, tire les ficelles avec dextérité, distribuant le jeu habilement. Son désintéressement et aussi son bon caractère le font aimer et respecter de ses camarades. Marseille le regrette encore. Bihel, lui aussi, aimait bien Marseille et son climat agréable où il pouvait se livrer aux joies de la pétanque, l'une de ses distractions favorites. Vedette adulée, il a toujours eu horreur des réceptions, et il ne connait pas de plus grand plaisir que de marcher dans le vent ou de se baigner dans une eau claire. C'est dès sa jeunesse et c'est encore un être épris de la nature et de l'effort physique. Il a gardé l'amour du grand air.

6 On l'a parfois accusé de lymphatisme. C'est faux. Certes, il n'a pas un tempérament de battant. Certes, ce n'est pas un avant de caractère hargneux, qui s'accroche et dispute violemment toutes les balles; mais c'est un joueur extrêmement correct qui a toujours cherché avant tout à construire un football de qualité. Et ceci explique cela... Calme, pondéré, René Bihel est reconnaissant au football de lui avoir permis d'améliorer son train de vie. Arrivé au faite de la gloire, il rêve à présent d'être plus tard un éducateur écouté. Nul mieux que lui ne saura expliquer les joies du football à de jeunes garçons attentifs. Il n'hésitera pas non plus à joindre le geste à la parole et à leur montrer de quelle manière on contrôle une balle ou l'on shoote au but avec force et précision. Le jour où il prendra lui-même en main des éléments neufs, nul doute qu'il ne fournisse au football français des avants de sa trempe.

La semaine prochaine :
UNE AUTRE CARRIERE

ILLUSTRATIONS DE **Paul ORDNER**

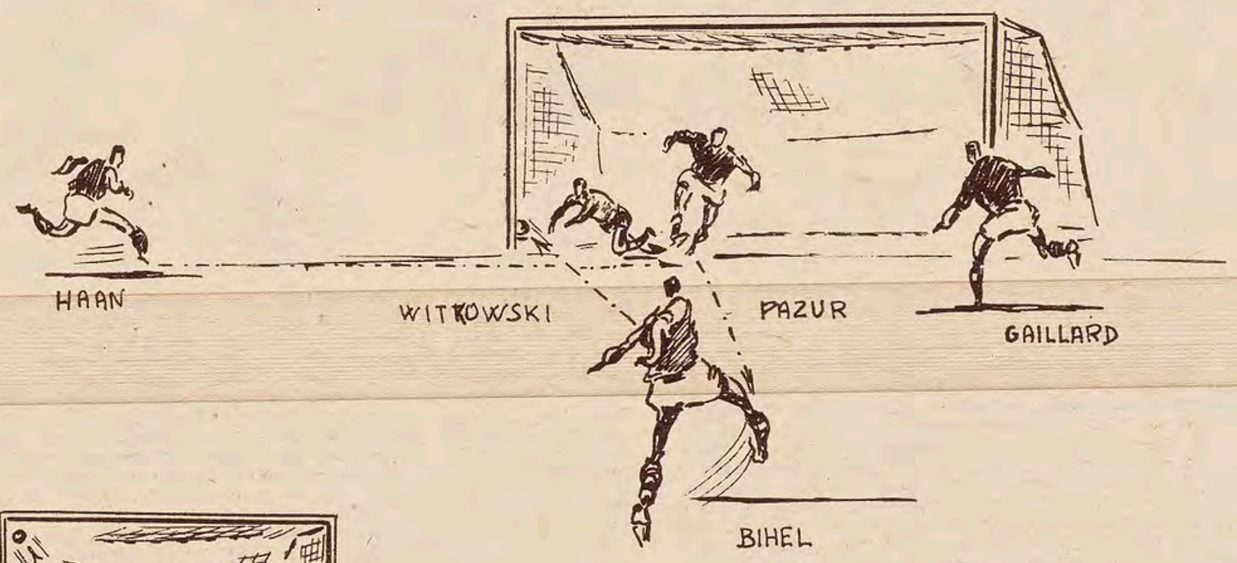
LA JOIE DES STRASBOURGEOIS APRÈS LA VICTOIRE

Les joueurs de Strasbourg, triomphants, rentrent aux vestiaires. De gauche à dr. : Krug, Vanags, Vaviniac et Jacques.

Le tour d'honneur des vainqueurs. Schaeffer, Krug, qui tient la Coupe avec Hauss et Jacques courent sous les bravos.

Bihel console le goal de Valenciennes, Witkowski : « Ne t'en fais pas : tu n'y pouvais rien. »

JEAN NOLI VOUS EXPLIQUE LES TROIS BUTS DE STRASBOURG



GASTON REIFF (LES 3.000

Le 3.000 constituait l'attraction du meeting. Le Belge Reiff, qui l'emporta en 8' 19", mène grand train devant Alain Mimoun (8' 25").

La finale du 200 m. donna lieu a une belle empoignade. Bally fut battu de fort peu par Linssen (705). Ils furent crédités de 22" 5/10.

Le 1.500 mètres réservé aux juniors revint au Tourquenois Vadembosch qui termina avec une vingtaine de mètres d'avance.

LE HAVRE-ROUBAIX (1-0). Da Rui, masqué, a repoussé la balle, devant Delepaut. Au cent. : Saunier, Duchesnay.

Frutoso a touché la balle de la main, mais Da Rui et les joueurs de Roubaix refusent d'admettre le penalty. En vain.

STADE-SOCHAUX (0-3), au Parc des Princes. Pascual s'apprête à dégager son camp devant le Sochalien Gardien.

EN 8' 19) A ALAIN MIMOUN :

« SI TU ME SUIS LE 15 JUIN A BRUXELLES TU BATTRAS LE RECORD DE FRANCE ! »

De l'un de nos env. spéciaux : **Marcel HANSENNE**

TOURCOING. — Quatre fois, Gaston Reiff s'est retourné pour voir si Mimoun se trouvait toujours derrière lui et quatre fois il le vit dans sa foulée.

Pourtant, le champion olympique s'était bien occupé de la question. Après mille mètres de course, ils étaient tous encore dans son sillage : Mimoun, Wartelle, Herman et plusieurs autres.

Mais, lorsque Gaston Reiff activa l'allure, ce fut aussitôt la débandade : Wartelle lâcha pied le premier, suivi bientôt par Herman. Et, à mi-course, c'est-à-dire aux 1.500 mètres, seul Mimoun résistait encore.

En cette circonstance, le Nord-Africain a révélé une rapidité insoupçonnée. Alors qu'on le croyait en toute petite forme, il ne se montra nullement gêné par un premier 1.500 abattu en quatre minutes huit secondes. Certes, on le voyait grimacer. Mais c'est comme pour Zatopek désormais : on ne va plus s'y laisser prendre.

Lorsque Reiff se retourna une cinquième fois, il aperçut Mimoun à 15 mètres derrière lui et je pense qu'au fond de lui-même il dut pousser un soupir de soulagement. Le Belge, il est vrai, avait pris tous les risques et l'on ne connaît pas beaucoup de coureurs qui aimeraient traîner Mimoun jusqu'à proximité de la dernière ligne droite.

Gaston Reiff, ayant fait le trou, vola dès lors vers une victoire assurée, dans un style magnifique.

— Huit minutes 19, crièrent les chronométreurs...

Et les critiques se regardèrent, stupéfaits. Désormais, on ne pourra plus dire que Gaston Reiff a son avenir derrière lui. En réalité, le champion olympique est apparu à Tourcoing plus fort que jamais.

Quant à Mimoun, il peut se vanter, lui aussi, d'avoir causé une surprise de taille. D'ailleurs, lui-même était tout étonné d'apprendre à l'arrivée qu'il avait couru les 3.000 mètres en 8' 25", ce qu'il n'avait jamais pu réussir auparavant. Et il se montra très touché de la proposition que lui fit Gaston Reiff :

— Le 15 juin, je cours sur 5.000 mètres, à Bruxelles, et, si cela te convient, je t'invite à me suivre. Je suis persuadé que tu battrais le record de France...

Celui-ci appartient toujours, rappelons-le, à Jacques Vernier, avec 14' 20" 6/10. L'entraîneur de Gaston Reiff pense que Mimoun devrait approcher 14' 15" dès la mi-juin et il lui offre généreusement les possibilités de réaliser ces exploits. On n'attend plus maintenant que la réponse de Mimoun. Et il y a neuf chances sur dix qu'il accepte.

Le meeting de Tourcoing, on le voit, aura été d'une très grande utilité. Le seul regret fut de voir Bally battu sur 200 mètres par le Belge Linssen. Ainsi se trouve vérifiée la récente déclaration de Messner, selon laquelle le Lyonnais se trouverait fatigué à la suite d'un entraînement trop intensif...

Comme prévu, le Stadiste El Mabrouk ne fut pas inquiété dans le kilomètre. Il conduisit l'épreuve à sa guise et réalisa le temps de 2 min. 29 sec. 2/10.

Le départ de l'épreuve des « Champions » vient d'être donné. Les concurrents entament Chanteloup.

Pierre Jodet, le premier, s'est échappé. Sa fugue devait être de courte durée. Il disparut peu après.

A mi-course, quatre hommes sont nettement détachés : Cerami (qui abandonnera), le Hollandais Wagtmans, Huber et Bermudez.

Dominant ses adversaires, Geminiani a attendu le dernier tour pour porter l'estocade. Et c'est avec aisance qu'il triomphe.

Dans la catégorie des tandems mixtes, Prestat-Mlle Herse furent déclassés pour une légère entorse aux règlements de l'épreuve.

J'AI COMPRIS...

par **Raphaël GEMINIANI**

VOUS avez connu Geminiani attaquant dès le départ, puis se faisant « cueillir » par la défaillance. Ce temps est révolu. Un tout jeune croit au miracle. Ce n'est plus mon cas.

Maintenant, je cours plus sagement pour triompher. Mes résultats successifs ont justifié cette tactique. Certes, mon comportement au Grand Prix du Midi Libre donne à penser que je n'ai pas respecté mon nouveau plan. Je dois avouer qu'au cours de la plus longue échappée avec Gélabert, Buchonnet, Antonin Rolland et Borri j'ai couru à l'économie et ne me suis pas plus fatigué que si j'avais été dans le peloton.

A la « Poly », je n'ai pas prêté attention aux premiers fuyards. J'ai attendu les quatre derniers tours pour me montrer. Confirmant la course en Languedoc, Buchonnet et Gélabert se sont retrouvés à mes côtés.

Nullement fatigué, j'étais sûr de gagner au sprint, puisque Buchonnet, auquel j'avais promis la victoire, ne pouvait répondre au rush final du jeune Hollandais Wagtmans, que j'avais remarqué dans le dernier Tour de France.

Avant le Tour, que j'aborderai avec tous les atouts dans mon jeu, c'est-à-dire sans avoir l'âme d'un domestique, j'ai un objectif précis, auquel je tiens énormément : gagner le Grand Prix du Pneumatique, le 20 mai.

(Recueilli par René MELLIX.)

LE CLASSEMENT

1. Raphaël Geminiani, les 153 km. 350 en 4 h. 24' 54"; 2. Wagtmans, 4 h. 24' 56" 2/5; 3. Buchonnet, 4 h. 24' 59"; 4. Gélabert, 4 h. 25' 3"; 5. Hubert, 4 h. 25' 7"; 6. Bermudez, 4 h. 25'27"; 7. Ernzer, 4 h. 26'38", etc.

LES RÉSULTATS ET LES CLASSEMENTS

PREMIERE DIVISION

Les résultats

Lens b. Reims, 2-1; Toulouse b. Racing, 1-0; Sète b. Marseille, 3-1; Le Havre b. Roubaix, 1-0; Bordeaux, b. Saint-Etienne, 1-0; Sochaux b. Stade Français, 3-0; Nancy b. Rennes, 5-3.

Le classement

1. Le Havre, Nîmes, 39 pts (32 m.); 3. Nice, 37 pts (31 m.); 4. Lille, 37 pts (32 m.); 5. Girondins, Reims, 36 pts (32 m.); 7. Marseille, Saint-Etienne, 35 pts (32 m.); 9. Strasbourg, 32 pts (31 m.); 10. Racing, 32 pts (32 m.); 11. Nancy, 30 pts (32 m.); 12. Rennes, Roubaix, Sochaux, 29 pts (32 m.); 15. Sète, 27 pts (32 m.); 16. Lens, 26 pts (32 m.); 17. Toulouse, 25 pts (32 m.); 18. Stade Français, 21 pts (32 m.).

DEUXIEME DIVISION

Les résultats

Rouen b. Angers, 2-0; Metz b. C.A. Paris, 3-1; Lyon b. Le Mans, 4-0; Alès et Monaco, 1-1; Nantes b. Cannes, 3-2; Toulon b. Béziers, 3-2; Amiens b. Besançon, 1-0.

Le classement

1. Lyon, 46 pts (30 m.); 2. Metz, 43 pts (30 m.); 3. Rouen, 38 pts (30 m.); 4. Besançon, Monaco, 36 pts (30 m.); 6. Cannes, 33 pts (30 m.); 7. Amiens, Montpellier, 30 pts (30 m.); 9. Troyes, 29 pts (29 m.); 10 Nantes, 28 pts (29 m.); 11. Alès, 28 pts (30 m.); 12. Toulon, 25 pts (30 m.); 13. Valenciennes, 23 pts (28 m.); 14. Béziers, 22 pts (30 m.); 15. Le Mans, 22 pts (31 m.); 16. C.A. Paris, 20 pts (31 m.); 17. Angers, 19 pts (30 m.).

Coupe de la " Source PERRIER "

(Challenge du Fair-play)

Classement
au dimanche 29 avril 1951
Commission sportive
du 2 mai 1951.

PREMIÈRE DIVISION

1. Reims 0; 2. Sochaux, 0; 3. Bordeaux, 1; 4. Toulouse, 2; 5. Le Havre, 3; 6. Saint-Etienne, 3; 7. Nice, 4; 8. Marseille, 4; 9. R.C. Paris, 4; 10. Lens, 6; 11. Nîmes, 7; 12. Strasbourg, 7; 13. Lille, 9; 14. Rennes, 10; 15. Roubaix T., 11; 16. Stade Français, 11; 17. Nancy, 22; 18. Sète, 34.

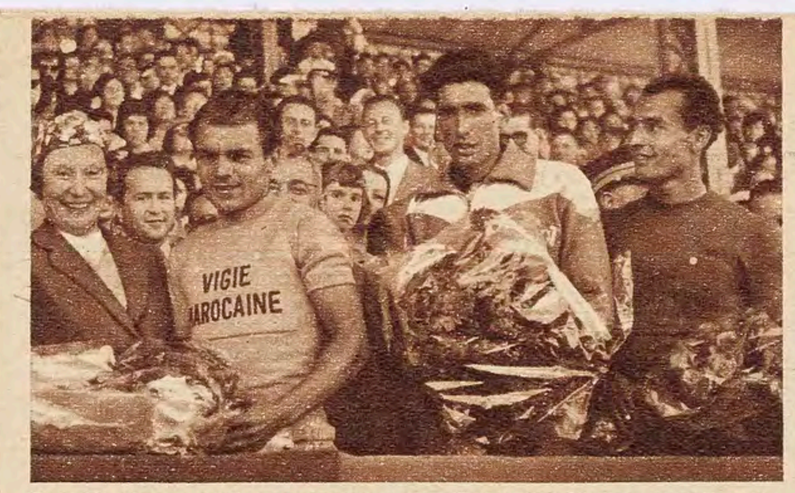
DEUXIÈME DIVISION

1. Metz, 0; 2. Angers, 1; 3. Cannes, 2; 4. Nantes, 2; 5. Lyon, 3; 6. Toulon, 3; 7. Besançon, 4; 8. Rouen, 6; 9. Amiens, 6; 10. Valenciennes, 7; 11. Monaco, 9; 12. Le Mans, 9; 13. Troyes, 12; 14. C.A. Paris, 19; 15. Alès, 22; 16. Béziers, 22; 17. Montpellier, 32.

Ce challenge a été institué pour récompenser les équipes qui pratiquent le jeu correct dans les Championnats de France de football.

GRAND PRIX DU MIDI
1er GEMINIANI - 2e BUCHONNET
CRITÉRIUM DE LA "POLY"
Catégorie course
1er Raphaël GEMINIANI
sur cycle MÉTROPOLE
et dérailleurs
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
CHAMPION DU MONDE
LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE
DIJON - LUCIEN JUY - PARIS

AU TABLEAU D'HONNEUR DES (NOMBREUSES) COURSES DE LA SEMAINE



Redolfi (au centre), vainqueur du Tour du Maroc, reçoit une gerbe des mains de Mme Juin. A dr. : Kébaili et Charroin.

Tour de l'Ile de France amateur : Au centre : Dacquay, maillot jaune; à dr.: Bastianelli, 1er à Longchamp et Sitek (2e à gauche).

Détenteur du maillot jaune des Six-Provinces, le Luxembourgeois Ernzer (ci-dessous) a été l'animateur de la dernière étape Roanne-Lyon qu'il remporta devant P. Massip.

Le Circuit de Paris amateur est revenu au sprint à Henri Dirix (A.C.B.B.), à g., devant Joassin.

★

Grande vedette internationale, F. Kubler a triomphé dans le Tour de Romandie devant Metzger.

TOUR DU MAROC
1er REDOLFI, 2e SCIARDIS
cycles A. LEDUCQ-MERCIER

CIRCUIT des "6-PROVINCES"
ERNZER sur cycles TERROT

PARIS-CLERMONT-FERRAND
MULLER sur cycles GITANE

Le rapide Raymond Guégan connaît toujours la grande forme. Il s'est octroyé, jeudi, le Tour de la Charente-Maritime. Sous la pluie, il effectue un tour d'honneur.

DANS PARIS-CLERMONT-FERRAND EDOUARD MULLER

a utilisé le bidon magique de son ami Bobet, dont il sera l'équipier dans le Giro d'Italia, et le Tour de France

CLERMONT-FERRAND (de l'un de nos envoyés spéciaux).

— Edouard Muller, vainqueur du 5e Paris-Clermont, patronné par « But et Club-Le Miroir des Sports », est un très bel athlète : sept litres au spiromètre, comme Fausto Coppi et Jean Guéguen. Il eût pu, tout aussi bien, devenir boxeur que champion cycliste.

Ecolier à Conflans-Sainte-Honorine, avec Jean Stock, il tâta de la boxe à 15 ans, sous la coupe de Josié. Mais Muller n'aimait pas les coups. Et il n'en a pas pris le goût avec les années... Il y a une vingtaine de mois, à la salle de culture physique de Conflans-Sainte-Honorine, en croisant les gants — histoire de rire — avec son ami Jean Stock, il faillit être mis K.O. d'un direct du droit à la tempe. Et Muller estima aussitôt qu'il avait eu raison d'éviter les leçons de Josié...

Pour gagner Paris-Clermont-Ferrand, 402 kilomètres, dont les quinze derniers seulement furent vraiment disputés, Muller s'est fort peu alimenté. Il a mangé huit bananes, un flan, bu un bidon de lait, un autre de thé. Il a surtout eu besoin du bidon magique de Bobet : des fruits préparés selon une recette du masseur Le Bert. C'est grâce à ce bidon, prétend-il, qu'il est venu à bout du coriace Lucien Lauk.

Muller fera partie de l'équipe tricolore du Tour. Jean Bidot lui en a donné l'assurance.

Auparavant, le poulain de Louviot se mettra au service de Bobet dans le Tour d'Italie.

Agé de près de 32 ans — il les aura en juin — Muller se bonifie en vieillissant. Comme le bon vin.

Si sa saison 50 fut terne, Muller sait pourquoi.

Ayant décidé de faire bâtir, par son frère, maçon de son état, une villa à Conflans-Sainte-Honorine, Muller se transforma en terrassier.

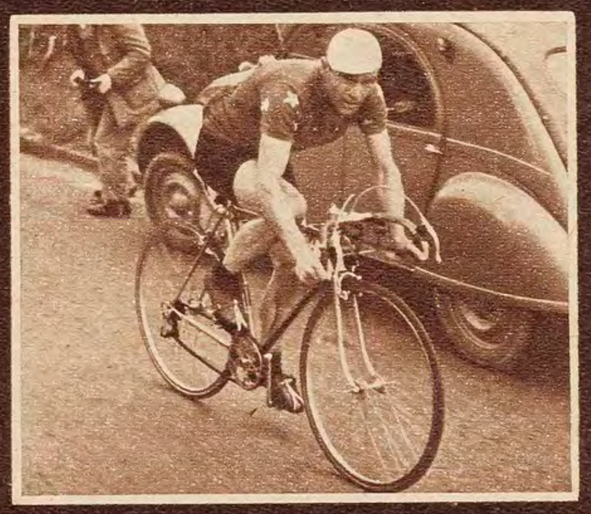
— Au mois d'avril, j'ai remué à la pioche et à la pelle 98 mètres cubes de terre pour les fondations, nous confia-t-il. Ce travail m'a coupé bras et jambes pour le reste de la saison.

Depuis le 21 mars dernier, notre héros habite, avec sa femme et ses trois enfants, une maison coquette et confortable. Il a retrouvé son équilibre, s'est assagi et a pris le départ d'une nouvelle carrière.

Ses victoires successives de Paris-Montceau - les - Mines et Paris - Clermont - Ferrand ne constituent, probablement, qu'un début...

R. M.

Muller était dans un état de fraîcheur remarquable à Cl.-Ferrand.



Le vétéran Lucien Lauk tenta sa chance, mais devait être rejoint à quelques kms du but.

S. Rolland (Narbonne, 18 ans), vainqueur du Premier Pas Dunlop

Arrivée de la finale du Premier Pas Dunlop, jeudi, à Tours : Serge Rolland (Narbonne) bat Limosin.

Rolland, tout heureux, va être présenté aux officiels.

SUR LES ROUTES DU LANGUEDOC, OU IL CHERCHAIT UN GRIMPEUR, JEAN BIDOT EN A DECOUVERT DEUX AVEC SATISFACTION :

GEMINIANI et BUCHONNET

MONTPELLIER (de l'un de nos envoyés spéciaux). — Le Grand Prix du « Midi Libre » est, depuis trois ans, le point de départ des épreuves françaises disputées sur terrain montagneux. Pour la troisième fois aussi, les organisateurs ont emprunté un parcours différent. Celui de jeudi était meilleur et plus sélectif que les deux précédents.

A deux mois de la grande boucle, quelques hommes du Tour se sont imposés dans les cols languedociens et, ce qui est important, devant Jean Bidot. Raphaël Geminiani, un garçon qui a de la suite dans les idées, a dû attendre trois ans pour triompher à Montpellier.

Par deux fois, il avait échoué de peu : 3e en 1949, 2e en 1950. La fête de l'Ascension a été pour lui un jour de gloire. Il a été, avec son ami Roger Buchonnet, le meilleur escaladeur. Jean Bidot est rassuré : il sait qu'il peut compter sur le Clermontois, même sur les deux...

En effet, le directeur technique des tricolores désirait voir un grimpeur se confirmer. Il en a trouvé deux. Pour faire son choix, il va être bien embarrassé.

Le tandem auvergnat de Romain Bellenger se transformera bientôt en triplette, puisque Lajoie revient en forme. On voit que Bobet-Barbotin ont fait école.

Au circuit du Languedoc, il y avait quatre cols. Il a suffi du deuxième, la Croix-de-Mounis, à 160 kilomètres de l'arrivée, pour provoquer la décision.

Antonin Rolland a confirmé son retour en forme. Le champion d'Espagne, Antonio Gelabert, qui fut une révélation pour certains, a prouvé que, cette année, les Espagnols devaient être pris au sérieux dans le Tour.

R. M.

LE CLASSEMENT

1. Raphaël Geminiani, les 270 kms en 7 h. 45; 2. Buchonnet, tous deux sur bic. Métropole, pn. Dunlop, dérail. Le Simplex; **3. Gélabert; 4. Antonin Rolland, tous m. t.; 5. Faanhof, à 2' 37"; 6. Klabinsky; 7. Deledda; 8. Giguet; 9. L. Teisseire; 10. Léo Weilenman; 11. Massal; 12. Pixot; 13. ex aequo : Galliano, Diederich, L. Lazaridès, Renaud, Conficoni, Vitetta, Rol, Bettini, Marcellak, tous m. t.; 22. Folch, à 8'; 23. Cerami, à 8' 37"; 24. Saison, à 11' 50"; 25. Borri; 26. H. Bonnet, à 14' 45"; 27. Berenguer, à 15' 18"; 28. Ranc, à 17' 25"; 29. Perrigno, à 18' 40"; 30. Llorca; 31. Kallert; 32. Golet; 33. A. André; 34. Moineau, etc.**

C'est accompagné de son coéquipier Pontet et de Bourgeteau que Muller poursuivit Lauk.

Au sprint, sur la piste de Clermont, Muller battit nettement Lauk qui lutta jusqu'au bout.

Béziers (42 kms) : Daniel Orts et Donatella, qui se sont échappés, possèdent deux minutes d'avance.

Col Notre-Dame (160 kms) : Victime d'une défaillance, Dotto a été lâché. Geminiani (à g.) et son ami Buchonnet (à dr.) emmènent leurs compagnons, qui s'accrochent.

Montpellier (270 kms) : Le sprint s'est engagé, de loin, entre les quatre rescapés et Geminiani bat nettement son coéquipier Buchonnet, Gélabert et Antonin Rolland.

Col Croix-de-Mounis (115 kms) : La sélection s'opérera dans le deuxième col de la course. Geminiani (à dr.) et Dotto (à g.) mènent devant Ant. Rolland, Gélabert, Buchonnet et Borri.

Ravis de ce « doublé », Geminiani et Buchonnet sont félicités par Bellenger.

Fleuris, le vainqueur et son second accomplissent leur tour d'honneur.

Au Parc des Princes, le représentant des J.P.S., Leuillier, a enlevé le classique Grand Prix de Boulogne.

Le Hollandais Faanhof le plus vite à Amiens

Le parcours facile du « Grand Prix du Courrier Picard » n'a pas permis aux concurrents de se lâcher, et c'est à l'issue d'un sprint que Faanhof a triomphé.

A nos Lecteurs

Notre prochain numéro sera retardé de 24 heures en raison des fêtes de la Pentecôte. Il sera donc en vente mardi prochain, à Paris et dans de nombreux centres de Province; mercredi matin dans toute la France. Retenez-le dès maintenant chez votre marchand de journaux habituel.

LOURDES N'EST PLUS INVAINCU : L'A. S. MONTFERRANDAISE L'A BATTU !

par Marcel de LABORDERIE

Le championnat de France de rugby, qui est maintenant mené tambour battant avec ses phases éliminatoires de la fin de saison, sait s'accompagner de surprises à sensation dans le déroulement de ses quarts de finale. On en jugera d'abord par la chute du grand favori, le F.C. Lourdais, le seul club qui était resté invaincu jusqu'à présent depuis le début de la saison. Avec l'assurance des forts, avec la maîtrise des véritables champions, le F.C. Lourdais avait toujours dominé ses rivaux, le plus souvent de toute une classe. Son équipe apparaissait comme une magnifique machine de guerre. Les Lourdais avaient du reste toujours gagné leurs matches aisément en faisant indifféremment appel à leurs avants ou à leurs lignes arrières.

On attendait Frank Fournet, on eut Cotton et Courteix

Nous devons à la vérité de dire que si on avait jugé le F.C. Lourdais invulnérable, si on l'avait installé favori du championnat de France, on avait fait cependant une petite restriction en ce qui concerne l'A.S. Montferrandaise. C'était, au fond, disaient les initiés, l'équipe qui était seule capable d'inquiéter Lourdes, ce qui ne voulait pas dire que l'on s'attendait tout de même à la défaite des Lourdais, mais, avec ce diable de spécialiste du coup de pied qu'est Frank Fournet, l'A.S. Montferrandaise pouvait fort bien passer quelques points au quinze de Prat.

« Fournet sera surveillé », avaient répliqué les Lourdais, qui ne croyaient pas à la menace des joueurs auvergnats.

« Alors ce sera Coton qui fera les buts », avait répliqué Fournet.

Ces prévisions se sont en somme réalisées. Les deux demis montferrandais ont réussi, par leurs coups de pied, à faire trébucher le colosse des Pyrénées. Pour la première fois, Lourdes a connu l'amertume de la défaite !

Peut-être aussi doit-on expliquer les succès de l'A.S. Montferrandaise par la valeur de sa ligne d'avants. C'est encore Fournet qui avait dit :

« Les Lourdais ont Prat et Bourdeu, mais nous avons aussi Courteix... »

Bref, voici Montferrand demi-finaliste à la suite de sa victoire. Montferrand succède à Lourdes en ce sens qu'il devient le grand favori du championnat de France.

Carmaux, ce n'est pas un accident...

Il est vrai qu'avec la déroute des pronostics, la désignation d'un club comme favori ne revêt plus une grande signification. Car l'accident de Lourdes n'est pas unique en son genre. On peut considérer les trois autres quarts de finale de la journée et l'on verra que les pronostics n'ont pas été, là non plus, observés.

N'avait-on pas estimé que l'équipe de Carmaux avait parcouru un chemin suffisamment long comme cela et aussi qu'elle serait alors inévitablement stoppée par le « quinze » du S.U. Agenais. Mais Carmaux, sur le terrain de Lourdes, a réussi à défaire Guy Basquet et ses compagnons de lutte. L'équipe de Régis et de Dax n'a-t-elle pas un réel mérite d'accéder ainsi aux demi-finales. Qu'on ne dise pas que c'est un accident ! L'an dernier, les Carmausins étaient allés déjà jusqu'aux quarts de finale; cette année, ils gravissent un nouvel échelon. Ceux qui les connaissent bien diront que c'est au fond la récompense du retour aux méthodes du rugby offensif. Il faut en effet savoir que, rompant avec le jeu fermé d'autrefois, les Carmausins n'ont d'yeux aujourd'hui que pour ceux qui pratiquent un rugby ouvert. Leur animateur, Soubrié, ne doit pas être mécontent de s'être cramponné à cette idée. Déjà victorieux de la poule de trois qui l'opposait au Racing et à Bègles, Carmaux aura pour prochain adversaire l'A.S. Montferrandaise. Ce qu'il convient de souligner, en la circonstance, c'est que ni l'un ni l'autre n'ont encore été champion de France.

L'ardeur des Catalans...

Pour le match de Toulon, on avait désigné le quinze du Lyon O.U. comme favori. On se rapportait à la brillante saison réussie par l'équipe lyonnaise, non seulement au cours des poules de huit, mais encore et surtout au cours des dernières poules de trois. Les Lyonnais avaient en effet éliminé deux des meilleurs clubs français de rugby : Castres et Pau. La technique des Lyonnais s'était révélée supérieure à celle des Perpignanais. Seulement, avec ces derniers, il ne faut jamais jurer de rien. Les Catalans n'ont peut-être pas de vedettes dans leur équipe, si l'on en excepte cependant l'arrière et capitaine Noël Brazes, mais ils se donnent au rugby avec cette foi qui renverse les montagnes. Leur ardeur et leur volonté font trébucher bien des adversaires, et, cette fois, ce sont les solides Lyonnais qui ont été leurs victimes.

Danos a manqué aux Toulonnais

Quant au quatrième quart de finale, Tarbais et Toulonnais comptaient à vrai dire autant de partisans les uns que les autres. Peut-être Tarbes avait-il fait meilleure impression en poule de huit; mais on reconnaissait aux Toulonnais le mérite d'avoir éliminé l'excellente équipe du Stade Toulousain, grand favori du championnat de France avec le F.C. Lourdais.

Là aussi la journée a été fatale au favori. En remarquable condition athlétique, les Tarbais ont bousculé leurs rivaux, mais ils l'ont fait en s'appliquant aussi à jouer avec une certaine finesse. Ainsi, s'ingénièrent-ils à profiter du vent qui soufflait avec violence sur le terrain narbonnais. Ils réussirent en première mi-temps en marquant un essai et un but, l'un et l'autre réalisés par le jeune avant troisième ligne Save. En seconde mi-temps, leurs partisans pouvaient croire que, jouant contre le vent, leur petit avantage de 6 à 0 allait fondre comme neige au soleil; mais il n'en fut rien. Les avants tarbais neutralisèrent les lignes arrières toulonnaises, qui ne marquèrent qu'un seul but sur coup franc. Tarbes l'emporta par 6 à 3.

On peut saluer au passage la chute des Toulonnais; on peut les féliciter pour leur jeu d'avants, mais on peut regretter pour eux qu'ils n'aient pas disposé de leur meilleur demi, Danos. Cette défection leur a coûté cher.

Quant à l'équipe tarbaise, on peut dire qu'elle possède aujourd'hui la meilleure troisième ligne avec Save, Tonus et Paratge.

Grenoble à l'honneur

Si le championnat fédéral arrive maintenant aux demi-finales avec Carmaux - Montferrand et Tarbes-Perpignan, le championnat d'excellence a pris fin par la victoire du favori : le F.C. Grenoble. On savait bien, depuis quelque temps, que les Grenoblois faisaient de grands efforts pour revenir à la surface. Voilà qui est fait puisqu'ils ont battu La Voulte en finale du championnat d'excellence. Avec leurs vedettes qui ont nom Baquet, Gaussens, Jol, Siberchicot, Cardesi, les Grenoblois sont prêts à reprendre leur place dans le tournoi fédéral.

M. de LABORDERIE.

QUARTS DE FINALE

A Buffalo : A.S. Montferrandaise b. F.C. Lourdes, 6-0.

A Narbonne : Stadoceste Tarbais b. R.C. Toulon, 6-3.

A Toulon : U.S.A. Perpignan b. Lyon O.U., 5-0.

A Lourdes : U.S. Carmaux b. S.U. Agen, 5-0.

RUGBY XIII

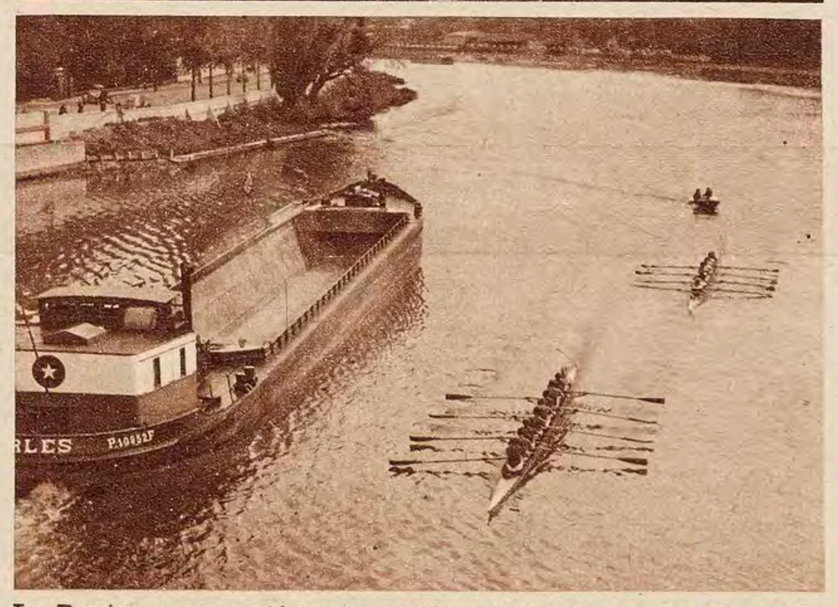
Jeudi à Toulouse : Carcassonne XIII b. Libourne XIII, 20-10.

Dimanche à Carcassonne : Lyon XIII bat Catalans, 18-2.

ALBERT YVEL A SOUFFERT A BERLIN

A Berlin, l'ex-champion d'Europe des mi-lourds, Albert Yvel, blessé au visage, a dû abandonner au 4e round devant Gerhart Hecht.

LA MARNE S'EST INCLINÉE DEVANT LE ROWING



Le Rowing a remporté une nouvelle victoire dans la tratidionnelle course qui l'oppose à la Marne. Au pont de St-Cloud, le Rowing mène.

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

LE SLIP masculin
KANGOUROU
pratique par sa forme déposée, assure un maintien parfait
HAVAS
* c'est une création HERBIN à TROYES

à crédit pour 1650 Frs à la commande
et 7 versements mensuels de 1.650 Frs chacun
NOUS OFFRONS EXCEPTIONNELLEMENT DIRECTEMENT DE NOS USINES
(sans aucun intermédiaire)
UNE MÉNAGÈRE 120 Grammes ARGENT
37 pièces : 12 cuillers, 12 fourchettes, 12 cuillères à café, 1 louche
GARANTIE 20 ANS - Poinçons de marque et contrôle.
Les commandes adressées dans les 8 jours, BÉNÉFICIERONT de notre superbe écrin grand luxe à TITRE GRATUIT.
Tous ces articles sont visibles à notre magasin d'Exposition.
Pour bénéficier de ces prix de faveur, joindre cette annonce à la commande.

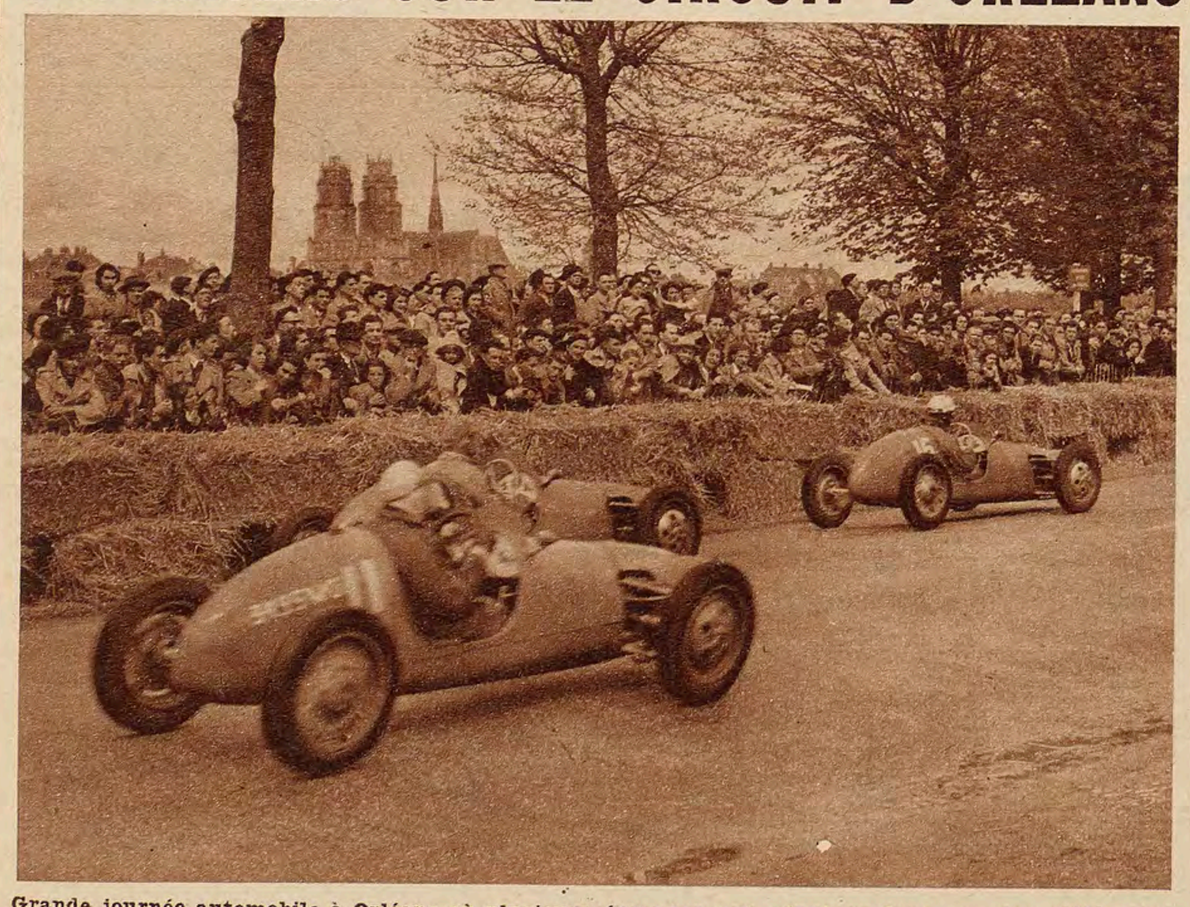
MÉNAGÈRE 49 PIÈCES : 2.800 Fr. à la commande et 7 versements mensuels
MÉNAGÈRE 85 PIÈCES : 4.500 Fr. à la commande et 7 versements mensuels
MÉNAGÈRE 111 PIÈCES : 5.800 Fr. à la commande et 7 versements mensuels
MÉNAGÈRE 176 PIÈCES : 7.900 Fr. à la commande et 7 versements mensuels
SHD 106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Xe C. 18

U.S. CARMAUX-S.U. AGEN (5-0), à Lourdes. Maissonnave essaye d'échapper aux Carmausins Cassou et Gervais qui, finalement, le plaqueront au sol. A droite, à terre : Deleris (Télép. trans. de Lourdes).

U.S.A. PERPIGNAN-L.O.U. (5-0), à Toulon. Touche courte à l'avantage des Catalans. Chanchou prendra le ballon en sautant (Téléphoto transmise de Toulon).

STADOCESTE TARBAIS-R.C. TOULON (6-3), à Narbonne. Le talonneur de Toulon, Laugier, empêchera Save, qui fut l'un des meilleurs tarbais, de ramasser le ballon. A dr.: Laffitte (T. t. Narbonne.)

LES RACERS SUR LE CIRCUIT D'ORLÉANS



Grande journée automobile à **Orléans** où plusieurs épreuves ont réuni quelques as des différentes catégories. Un passage de la course des « racers » qui devait être enlevée par l'Américain P. Schell.

BATAILLES DE XIII A TOULOUSE ET AU PARC

CARCASSONNE-LIBOURNE XIII (20-10), à Toulouse. Le Libournais Laurent tente de déborder l'ailier Lassègue qui le ralentit dans son action.

FRANCE-ROYAUME UNI (10-16), jeudi au Parc des Princes. Lancé par Ambert, Contrastin évitera l'arrêt de Turnbull et marquera pour la France.

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

LE CRITÉRIUM DE LA "POLY"

Dimanche, à Chanteloup-les-Vignes, se sont déroulés les Critériums de la « Polymultipliée ». L'épreuve des « as » entre dans sa phase décisive. Un trio, composé de Geminiani, Buchonnet et Gélabert (ci-dessus, dans l'ordre), s'est échappé du peloton et élancé à la poursuite des hommes de tête : Wagtmans, Cerami, Huber et Bermudez qu'ils rejoindront. Geminiani l'emportera au sprint.

LOURDES-MONTFERRAND

A.S. MONTFERRANDAISE-F.C. LOURDES (6-0), à Buffalo. A la surprise générale, les Pyrénéens ont été battus pour la première fois de la saison, et éliminés du championnat dont ils étaient les favoris. Les avants de Lourdes, emmenés par Prat, tentent de se saisir du ballon devant Domec. A g.: Manterola, F. Labazuy, Massare, A dr.: Burgos, Courteix, Sempastous, Leniaud, Berges, Pujol.